

La TERRE des HÉROS
La Geste de Dale - Huitième Volet

La Bataille de Port-Franc

Mara est alitée ; auprès d'elle se trouvent son époux, Ehtred, et ses deux frères, Brand et Breid, enfin revenu de l'Ouest. Le voyage de retour de Port Franc à Esgaroth puis à la forteresse royale de Dale lui a semblé interminable, même si Ehtred était présent dans la Ville des deux Rivières avec une troupe de Veldings pour soutenir la cité pendant l'absence d'une partie des troupes de Gheldir, parties pour Port-Franc. Ajarn et Belgorn, ses deux compagnons, sont eux aussi gravement blessés...

Comme vous l'avez appris par mes messages, nous décidâmes de nous rendre à Port Franc pour examiner la situation de plus près, évaluer l'état de leurs défenses et de leurs forces, bref leur capacité à résister à des attaques venant de la mer de Rhûn. Après deux jours sur la Rivière Rouge, nous commençâmes à naviguer avec difficulté, tant il y avait de bateaux marchands qui remontaient le courant pour fuir Port Franc. Cela ne faisait que confirmer nos plus vives inquiétudes quant à ce que nous pourrions trouver à notre arrivée. Une partie des soldats de Gheldir devait nous rejoindre plus tard, comme ils descendaient par les terres, en longeant la rivière.

Madriz nous entretint longuement des peuples de l'Est pendant ce voyage. Il nous expliqua les différences entre les Adrans ou gens du Redderch, paisibles paysans, citadins et commerçants et ceux qu'il appelait les peuples Variags, des nomades sans terre et sans patrie, vivant de pillages et de rapines, « ennemis de tous les hommes », selon les mots du guérisseur. Parmi eux se trouvent les gens des chariots, mais aussi les cavaliers balchoth, qui ont attaqué Fort Levant et tué notre père le roi Bain, et la horde qui a tenté d'envahir le Dorwinion voici trois ans.

Il nous parla encore de Jebal Khan, le chef que Belgorn avait tué d'une seule flèche du haut des remparts de la Ville des deux Rivières, et de son fils, Rhazag, un prince malfaisant prêt à tout pour venger la mort de son père dans le sang de ses ennemis.

Lorsque nous arrivâmes à Port Franc, nous découvrîmes une cité toute dédiée au commerce mais totalement incapable de se défendre par elle-même. Ses habitants pouvaient juste compter sur une milice peu entraînée avec des hommes qui auraient bien eu besoin de s'exercer plus souvent. Je vous jure à tous les trois que le vieux Thyll en aurait remontré à beaucoup d'entre eux sur le champ de bataille.

Nous nous présentâmes à la Maison des Maîtres. Que dire ? Nous eûmes droit aux sempiternels discours sur l'autorité de la ville, leur refus de se soumettre à un pouvoir étranger... Quelle folie, leur cité était au bord de la destruction et ils se chicanèrent sur qui gouvernait quoi ! Finalement, nous pûmes trouver un interlocuteur raisonnable en la personne du Maesta Melthas Fièrenef, qui semblait beaucoup plus conscient du danger que Maître Cardem, son homologue pour la famille Lysrouge. Le troisième Maesta, si vieux qu'il était sénile et agonisant, était remplacé par sa fille, Dame Eryen Fortevoile, laquelle dirigeait sa maison en l'absence de son frère, Jervan, qui s'était rendu à Nabrad, la ville la plus importante du Redderch, de l'autre côté de la mer de Rhûn. Bien sûr, certains n'étaient pas satisfaits qu'une femme puisse tenir ce rôle – de tels hommes se montrent vraiment stupides, en se préoccupant encore de telles questions quand la guerre et la mort menacent. Enfin, passons...

Les nouvelles provenant du sud étaient alarmantes : la ville de Nabrad était tombée aux mains des Variags et de leur chef, Rhazag le sanguinaire. L'homme qui avait apporté ces nouvelles se nommait Nefran : c'était le capitaine du seul navire qui avait pu s'échapper de l'enfer qu'était devenu le port de Nabrad depuis que Rhazag et sa horde en avaient pris possession. Toute la famille de Nefran avait été massacrée – ainsi, certainement, que le jeune frère de Dame Eryen, tous les étrangers ayant été exécutés sur ordre de Rhazag. Mais la pire nouvelle était que les Variags, forts d'environ sept cents hommes, s'étaient emparés des navires du Redderch dans l'intention de traverser le mer et de mettre le Dorwinion à feu et à sang. On racontait que Rhazag avait juré de boire le sang de l'homme qui avait tué son père d'une seule flèche – ainsi que le sang de sa femme et de ses enfants...

Après des palabres interminables entre les trois Maesta, et grâce à la décision clairvoyante de Dame Eryen, Gheldir reçut finalement l'autorisation du Conseil de Port-Franc de déployer ses hommes dès leur arrivée à Port Franc.

Avec lui, nous fîmes le tour de la cité, ce qui confirma notre première impression : Port Franc n'avait aucune véritable défense. C'était un vrai désastre, tout étant ouvert sur la mer pour faciliter les transactions marchandes. Après en avoir longuement discuté, nous décidâmes que notre seule chance de résister était de les attendre sur des bateaux afin de les combattre sur la mer, avant qu'ils ne débarquent. En effet, ils n'avaient que des bateaux marchands et n'étaient pas des marins, ce qui nous mettait à égalité ou presque.

Ajarn nous garantit, qu'avec de l'aide, il pourrait construire au moins une baliste que nous pourrions armer sur le bateau et utiliser pour enflammer les bateaux. Grâce à leur courage et leur force, Ajarn et ses compagnons ont réussi à en construire trois. Heureusement car je crois que sans cela nous nous n'aurions pas réussi. Il fut décidé d'évacuer la ville et les provisions vers le nord en faisant remonter les barges sur la rivière. En même temps, nous décidâmes d'envoyer des oiseaux pour scruter la mer et nous prévenir de leur arrivée. Leur marchand oiseleur, je me demande bien comment cela peut exister, put me fournir trois aigles avec qui je pus communiquer. Ils s'élancèrent dans le ciel, porteurs de nos espoirs et de nos inquiétudes. Après l'arrivée des troupes de Gheldir, nous disposions de deux cents soldats et de cent cinquante volontaires, pleins de courage mais pas vraiment entraînés au combat.

Se posa alors le problème de celui qui allait diriger la petite flotte. Nous apprîmes que dans les geôles de Port Franc, se trouvait un des plus célèbres contrebandiers de la mer de Rhûn, Valkar, capitaine d'un navire appelé Le Corsaire – un homme de l'Ouest au regard sombre, originaire d'une lointaine cité nommée Umbar, dont il fut exilé voici fort longtemps. Après de longues négociations, Dame Eryen et lui parvinrent à se mettre d'accord sur la quantité d'or qu'il demandait pour diriger la flotte. En cinq jours, nous disposâmes de trois navires armés de balistes, de trois autres non armés et de cent vingt hommes prêts à se battre.

Soudain, un des aigles revint et m'apprirent qu'il les avait vus, les grands oiseaux sur la mer, ils arrivaient. Nous prîmes la mer peu après. J'avais opté pour le port de la cote de mailles, je crois que c'était une sage décision que n'ont pas prise Ajarn et Belgorn, de peur de se noyer s'ils tombaient à la mer. Tu vois, Ethred, je ne suis pas si inconsciente.

En pleine mer, nous nous retrouvâmes rapidement face à de nombreux navires chargés de pirates Variags hurlants. Heureusement, l'idée des balistes s'est avérée efficace, sinon nous ne serions plus là. Cela nous a permis de mettre le feu à plusieurs navires mais finalement, nous avons dû combattre au corps à corps les féroces Variags. Nous avons réussi à défaire tous les Variags d'un navire au prix de nombreuses blessures et de lourdes pertes dans nos rangs.

Il nous était impossible de voir ce qui se passait autour de nous. La fumée des navires en feu rendait l'air irrespirable, on ne voyait pas à trois pieds. J'étais déjà à bout de forces quand un deuxième navire nous aborda. A son bord se trouvaient Rhazag et ses monstres rouges. C'étaient des hommes, non ce n'en étaient point. Ils avaient le même regard que les Ouargues, cette malignité qui vous glace le sang et vous pétrifie sur place. Mais nous n'eûmes pas le choix, nous dûmes les combattre pour survivre.

Ajarn et Belgorn furent blessés plusieurs fois ; j'eus la chance de ne recevoir qu'un seul coup d'épée sur le côté. C'est en me relevant que je le vis, debout sur le pont du navire qui nous abordait, le visage caché par un heaume noir figurant le masque d'un spectre.

Je sus instinctivement que c'était lui, Rhazag, le monstre qui voulait boire le sang de Belgorn et de sa famille. Alors, je vis dans le ciel l'aigle qui n'était pas encore revenu vers nous ; il survola Razag comme un signe du destin. Je sentis alors que de moi dépendait l'issue de cette terrible bataille : au milieu de tout ce chaos, je pris l'arc de Belgorn et y encochai une flèche elfique : je réussis à l'atteindre à l'œil en pleine face, la flèche transperçant l'œil de son masque. Alors qu'il vivait encore, je vis incrédule ses propres hommes se saisir de lui et le jeter dans les flots où il disparut vers sa mort... Nefran le marin nous expliqua plus tard que les Variags, aveuglés par leurs croyances barbares, ne peuvent suivre un chef qu'ils croient abandonnés par le destin : souvenez-vous de la fuite de la horde de cavaliers sous les murailles de la Ville des Deux Rivières ...

Mais revenons à la bataille. Grâce aux balistes d'Ajarn et à la bravoure de ceux qui combattaient à nos côtés, nous parvîmes à mettre les pillards Variags en déroute...Je garde encore à l'esprit, l'image de leurs navires en feu et de ces démons hurlant se jetant par dizaines dans les flots de la mer de Rhûn. Mais cette victoire ne put être remportée qu'au prix d'un lourd tribut : nombreux étaient ceux qui avaient péri en défendant Port Franc, à commencer par Valkar le corsaire, le hors la loi que je vis sous mes yeux mourir en héros. Pour cette cité qui semble à peine se souvenir de lui aujourd'hui...

Peut-être vous semblerai-je amère mais je n'oublierai jamais l'étrange sentiment qui se saisit de moi et de mes deux compagnons lorsque blessés et épuisés, nous fûmes accueillis sur le port par des acclamations qui semblaient s'adresser à Maître Melthas, lequel s'était contenté d'observer la bataille depuis le balcon d'une tour...Nous sommes certains que les Maestas sont plus préoccupés par la reprise de leur cher commerce que par le sang versé et la nécessité absolue de prévenir de nouvelles attaques venues d'au-delà de la mer.